

De subtiles sonorités

FRIBOURG • Le violoncelliste Jean-Guihen Queyras a offert un mémorable récital au public

BENJAMIN ILSCHNER

Dans le lapidaire du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, quatorze statues observent sans broncher le violoncelliste qui a pris place à leurs pieds. Leurs silhouettes sont dessinées sur le mur de tuf par de discrets projecteurs. L'immobilité de la pierre tranche avec l'immatérialité de ces ombres, qui se dilatent et se resserrent au gré de l'intensité des faisceaux lumineux. Les pages de musique présentées ce samedi soir semblent vouloir faire écho à ces subtiles variations: aériennes, des harmoniques naturelles se mêlent aux notes «solides». De bien mystérieux bruissements s'échappent ainsi des cordes fendues par les doigts de Jean-Guihen Queyras.

L'invité de marque de la série Eclatsconcerts ouvre son programme sur une série de courtes pièces du répertoire contemporain. Dans l'expérimental «Ay, there's the rub» de Marco Stroppa, il déjoue avec une insolente maestria des pièges techniques qui jalonnent toute la première moitié du concert. A coup de glissements, de frottements, de soubresauts et de pincements, main gauche et archet façonnent des mondes sonores fascinants. Le violoncelliste français se montre impérieux dans ses relectures de Lutoslawski et Ligeti, raffiné dans les miniatures de Kurtág et Dutilleux. Inventivité des compositeurs oblige, l'instrument est plusieurs fois réaccordé. L'aisance du virtuose, elle, reste imperturbable.

La seconde moitié de la soirée est consacrée à Jean-Sébastien Bach. Jean-Guihen Queyras enchaîne les mouvements de la «Sixième suite» sans précipitation. L'interprétation est souvent plus joueuse que sérieuse. Mais par moments, la respiration devient calme et profonde. L'artiste se fait un plaisir de boucler la boucle en joignant la parole à la musique. Kurtág est rejoué «con sordino», puis Jean-Louis Duport et encore Bach couronnent ce mémorable récital.